

TEMPERATURE

Du 24 mai 1904.

Thermomètres de H. et L. CLARKE, Opticiens
No 121 rue Oratoire.

Farenheit	Centigrade
7 à 6 matin.....86	27
Midi.....88	31
8 P. M.....86	30
6 P. M.....84	29

Le Plan des Japonais

Il est aujourd'hui certain que le général Kuroki a reculé de vant Feng Wang Cheng après avoir vaincu de Yalou. C'est d'ailleurs le seul fait qui paraisse en être un million de fatras que mentent les nouvelles quotidiennes.

Ce mouvement rétrograde, que l'on soit la cause, indique certainement que les Japonais ont décidé de concentrer d'abord tous leurs efforts sur Port-Arthur. Dans ce cas le général Kuroki, appuyé par le général Nanya dont les troupes, qui forment la troisième armée, débarquent près de Takushan, se contenterait pour le moment de surveiller le général russe Kouropatkin, afin de l'empêcher de tomber à l'improviste sur les derrières des forces du général Oku et de la seconde armée opérant dans la péninsule de Liao Toug.

On peut donc supposer que les Japonais ne se proposent pas d'attaquer incessamment le gros des forces russes sous les ordres du généralissime. Il y aura probablement quelques combats d'avant-garde, quelques-uns sanglants peut-être, car les éclaireurs russes se tiennent constamment en contact avec les Japonais. Mais d'un autre côté les mouvements des Russes restent entourés de mystère, et si le commandant en chef cherche avec les deux armées sous ses ordres à tourner les forces du général japonais Kuroki ou prépare une surprise il garde son secret avec un soin jaloux, car rien n'est venu jusqu'ici indiquer quel est son plan.

La saison des pluies va bientôt entrer, sinon arrêter complètement, les opérations; ainsi les Russes continueront-ils à occuper New Chang, Kai Chou et Tachi Chou jusqu'à un mouvement sérieux des Japonais sur Hai Cheng. Mais il se pourrait fort bien que les Russes n'aient décidé de rester à New Chang et aux deux autres points que parce que Kouropatkin dispose de forces importantes au sud de Liao Yang et à l'ouest de Hai Cheng, forces qui auraient pour mission de protéger un mouvement en avant sur Kai Chou et New Chang.

Mais ce ne sont que des hypothèses et il faut attendre les événements prochains pour savoir à quoi s'en tenir sur les plans des Russes et des Japonais.

LE JOURNALISTE

— ET LE —
GARDE-MANGER

La reine Wilhelmine est une bonne reine. Elle s'enquiert des pauvres et des petits. Accompagnée d'une dame d'honneur, elle visite, à la Hage, ces cuisines philanthropiques, où l'on fabrique d'honnêtes repas à bon marché. Elle examine les poêles, les fourneaux, les réchauds, avec intérêt et bonne grâce. Une de ces magnifiques cuisinières, comme la Hollande en nourrit, lui montrait la marmite et la boîte à sel. « Et cette porte? dit la reine. — C'est le garde-manger, dit la cuisinière. C'est bien aéré, commodé, à l'abri des mouches, et la viande s'y garde fraîche. J'y mets toutes mes provisions. — « Voyons, dit la reine, et elle ouvrit la porte. Un homme parut.

« Ab! dit la reine, vous auriez pu le faire sortir. — Mais, Madame, s'écria la cuisinière, ce n'est pas ce que vous croyez. — C'est un pompier, dit la dame d'honneur. — Mais non, mais non! protesta encore la cuisinière.

Cependant, avec une aimable assurance, le jeune homme sortit de sa cachette. Il était trop élégant sans être assez. Il portait une redingote, ce qui n'est point un costume à courir une parterre dans un garde-manger. S'avançant jusqu'àuprés de la reine, il s'inclina avec respect: « Qui êtes-vous? dit Wilhelmine. — « Oui, qui êtes-vous? gronda la cuisinière. Le jeune homme sourit et dit: « Journaliste. Ne vous étonnez pas de me trouver dans une resserre à comestibles. Car ma place est partout. Le journaliste est omniprésent, et sa présence est toujours justifiée. Où que je sois, je suis de service. Et c'est l'avantage, en même temps que le principal inconvénient, de mon métier. J'ai donc voulu publier quelques impressions sur la visite de Votre Majesté. Je m'assure que j'ai maintenu de quoi faire mon article, et je remercie en même temps la reine de l'audience qu'elle a daigné m'accorder. »

Ainsi parla ce jeune Hollandais, il faut le reconnaître aux vaudevillistes. Ces hommes ingénieux, qui excellent à machiner des surprises, n'ont pas encore inventé, quand Bonbonroché trouve un jeune homme dans l'armoire, cette issue. Le jeune homme se lève et exhibe un coup de file. Ce peut être Bonbonroché! La reine ne se fâcha point. Elle congédia en souriant le journaliste: « Au moins, dit-elle, vous m'enverrez votre article. »

La vengeance des Japonais.

Au Japon, les femmes sont comme ailleurs, jalouses et promptes à la vengeance, quand elles croient avoir à se plaindre de celui qui a eu le dangereux honneur de leur plaisir.

Mais elles n'utilisent pas le revolver et le vitriol. Leurs vengeances sont félines et sûres.

Quand elles aperçoivent que le cœur qui leur appartient n'est pas tout à fait à elles, elles ne souffrent mot, car les Japonaises ne font pas des scènes; mais elles vont aux champs de bambous les plus proches, et là, elles choisissent avec soin sur

les jeunes pousses des fils bruns assez semblables aux chevelures des épis de maïs.

Elles les laissent sécher, puis les découpent en fines brindilles, dont les pointes sont extrêmement acérées.

Elles mélangent alors ce hachis à la nourriture de celui qui les trahit, et le malheureux périt dans des souffrances atroces, les intestins perforés par les milliers d'aiguilles, presque invisibles, qu'il a absorbées.

La vérité sur la maladie de M. Waldeck-Rousseau.

Les docteurs qui ont opéré l'éminent homme d'Etat ont été très sobres de détails sur les constatés de leur examen, mais ils sont rassurants sur les conséquences de leur intervention, et annoncent la convalescence prochaine de l'illustre malade. C'est aussi l'espoir du praticien dont ont été rapportées les paroles fortement imprécises, puisque son pronostic envisageait plusieurs hypothèses.

Dans le désir de voir confirmer ces conclusions optimistes, un chroniqueur est allé demander au maître le plus audacieux, à l'opérateur le plus énergique de la chirurgie moderne, s'il partageait la confiance de ses confrères. La physionomie si mobile et si expressive de l'interlocuteur répondit à la question avant toute parole.

Le journal, qui publia tous jours, et le premier dans la presse, des informations certaines sur la santé de M. Waldeck-Rousseau, se doit de faire connaître le sentiment d'une personnalité très expérimentée en l'espece, qui appuie sa conviction sur des données très sérieuses.

« Est-ce que vraiment, maître, l'opération dont on parle, la cholécystectomie, promet les résultats si favorables qu'on annonce? — Soyons sincères, et parlons franc; je me crois fondé à affirmer que l'intervention n'est bornée à une simple exploration qui a révélu une affection grave de la tête du pancréas.

« Et l'on n'a pas agi contre cette inflammation suspecte? — On ne le pouvait faire utilement. Voilà un autre son de cloche que celui que donnaient les bulletins officiels, d'un optimisme voulu.

M. Waldeck-Rousseau serait au demeurant atteint d'un mal incurable et incurable. »

Patriotisme japonais.

Les Parisiens n'ont pas oublié le tragédien japonais Otojiro Kawakami qui à l'Exposition de 1900 se applaudissait aux côtés de Mme Sada Yacco. Il y a quelques temps, le Monnet Sully du Soleil Levant eut l'idée de prononcer, dans une réunion très nombreuse, un grand discours patriotique pour exalter l'ardent guerrier de ses concitoyens. Son éloquence fut vibrante, son discours tellement acclamé que l'orateur fut porté en triomphe. Malheureusement Kawakami s'aperçut en rentrant chez lui qu'un de ses auditeurs, plus enthousiaste que les autres, n'avait pu se tenir de lui prendre sa montre pour garder sans doute un souvenir de cette belle journée. Cette déconvenue attrista le tragédien, car cette montre, toute entourée de brillants, avait une grande valeur et lui rappelait, en outre, un de ses succès les plus flat-

teurs. Elle lui avait été donnée par le tsar dont le nom se trouvait gravé dans la cuvette avec une brève, mais aimable dédicace. Kawakami songeait encore avec mélancolie, lorsqu'un individu se présenta à lui, lui remit discrètement une boîte et s'éloigna sans dire un mot. Le tragédien ouvrit la boîte. Il y trouva sa montre et un billet ainsi conçu: « Je repousse avec horreur cette montre qui porte le nom détesté de l'ennemi de ma patrie. » Heureux Kawakami: son vœu aussi était patri-

CARTES POSTALES.

Relevé, dans l'album de cartes postales de l'Association Charitable de Cadix, les pensées suivantes:

Dans le monde des comédiens, les femmes empruntent un peu du caractère des hommes, mais les hommes empruntent beaucoup du caractère des femmes.

LE BARGY.

A Paris, on dit du mal des gens qu'on ne connaît pas, et on pense généralement peu de bien de ceux qu'on connaît. Alors? C'est la maladie de la ville.

Yvette GUILBERT.

Que Dieu garde celui qui lira ces lignes!

Sarah BERNHARDT.

On sait ce qu'on est.

Emma CALVÉ.

J'ai longtemps parcouru le monde Courtisant la brune et la blonde.

Victor CAPOUL.

La charité est le plus beau joyau de l'art.

Caroline OTERO.

L'homme se rapetisse, alors qu'il s'agenouille et qu'il implore.

Liane de POUY.

Les oies n'ont jamais fait autant de sottises que leurs plumes n'ont servi à en écrire.

Anna JUDIC.

Le mot amoureux finit par un X, c'est-à-dire par une croix.

Anna JUDIC.

Un Espion Japonais Gelé.

On écrit de Tomsk: « La fonte des glaces des cours d'eau sibériens a apporté une preuve de plus des préparatifs étendus faits par les Japonais pour couper la ligne de communications russe. Un batelier d'Omek, ayant remarqué un amas noir sortant d'un gros glaçon charrié par le fleuve, attira ce glaçon sur la rive, avec l'aide de quelques compagnons. A terre, on s'aperçut que la glace recouvrait une forme humaine; la glace fut brisée à coups de hache, et lassa voir congelé un petit homme jaune dont les yeux saillants conservaient encore une expression de terreur. Cet homme était habillé de vêtements russes.

Le corps fut porté au poste de police; on découvrit sous la chemise du mort beaucoup de documents japonais et une lettre de Kioto adressée au défunt à Nagasaki, par sa femme, et dans laquelle celle-ci lui recommandait anxieusement d'être bien prudent dans la tâche qu'il était sur le point d'entreprendre.

« On présume que l'espion, en essayant de faire sauter le pont de chemin de fer, est tombé dans un trou qui s'était formé dans la glace du fleuve et s'est noyé. »

Centenaire de George Sand

Le centenaire de la grande romancière sera célébré à Paris le 1er juillet et à La Châtre le 3 juillet.

Des maintenant, le comité des fêtes qui seront données à cette occasion est constitué de la façon suivante:

Présidents d'honneur: Le ministre de l'Instruction publique; MM. Paul Meunier, Forichon.

Présidents: M. Jules Claretie, de l'Académie française; M. Marcel Prévost, président de la Société des gens de lettres; M. George Ohnet, président de la Société des auteurs dramatiques.

Membres: Mmes J. Adam, Arvède Barine, Th. Bentzon, Sarah Bernhardt, marquise de Charnacé, Judith Gautier, Komarow, Séverine, Marcelle Tinayre, Viardot, Worms-Baretta, M. G. Boisnier, P. Bourget, E. Fagnat, A. France, Ludovic Halévy, Jules Lemaitre, Pierre Loti, Sully-Prudhomme, André Theuriot, de l'Académie française; Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; Henry Marcel, directeur des beaux-arts; J. Georges, Maurice Albert, Henry Amic, Emile Aucante, Calmann Lévy frères, Capus, Albert Clémenceau, Armand Dayot, Félix Desros, docteur Henri Favre, L. Gauderax, P. Giniesty, Cyprien Girard, Henri Harisse, Adrien Hébrard, Hugues Lapaire, Sully Lévy, Maurice Maeterlinck, Ozanne, Edouard Philippe, Planchut, Porel, Michel Revon, Worms.

Secrétaires: M. M. Samuel Rocheblave, Firmin, Roz.

Le programme des fêtes sera connu dans quelques jours.

DISEAUX GEANTS.

On a trouvé à Madagascar un œuf des plus curieux. Il mesure plus d'un pied de long (0 m. 40), et sa capacité est de neuf litres.

Cet œuf, qui est neuf fois aussi gros que le plus gros œuf d'autruche, fut pondu par un épyornis, oiseau dont l'espèce est depuis longtemps éteinte. Aucun être humain, n'a de mémoire d'homme, vu cet oiseau gigantesque, mais on en a découvert plusieurs squelettes dans le sable du rivage de Madagascar.

Cet œuf fut trouvé de singulière façon. Le capitaine d'un navire marchand américain, s'étant arrêté dans un des ports du sud de Madagascar pour y traiter avec les indigènes, remarqua que les hommes se servaient de bois ou coupes énormes pour transporter de l'eau. Il ne tarda pas à découvrir que ces récipients étaient des coquilles d'œufs sciés en deux, et il se procura bientôt un œuf entier d'épyornis, que l'on déterra du sable dans lequel il avait été enfoui et conservé pendant des siècles. Ceux de nos lecteurs qui ont lu les « Contes des mille et une nuits » se rappelleront sans doute l'épisode du roc, l'oiseau géant fabuleux dont il est parlé dans les aventures de «Sindbad le marin». Ils peuvent aujourd'hui se convaincre que le roc a réellement existé autrefois.

C'est un fait acquis, aujourd'hui, qu'il fut un temps où il avait des ailes de six pieds de haut et des ailes assez fortes pour enlever six à huit hommes chacun.

DOULEUR AU DOS? FAITES USAGE DU LINIMENT SLOAN.

L'empreinte du pouce.

Parmi les procédés d'identification des criminels, M. Bertillon, on le sait, attache une importance particulière à l'empreinte du pouce.

Il résulte, en effet, d'expériences innombrables, que les lignes épidermiques du pouce varient suivant chaque individu et que le simple stigmate de ce doigt équivaut à la carte d'identité la plus compliquée.

Un peintre très connu, M. Jan Van Beers, a eu l'idée d'appliquer ce procédé d'identification à la protection de ses œuvres artistiques. Chacun de ses tableaux porte dorénavant, sur fond blanc, l'empreinte du «pouce» de l'artiste.

De cette façon, toute contrefaçon de ses œuvres est rendue impossible.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

C'est devant des parterres de plus en plus nombreux chaque jour que la Bijou Opera Company joue «The Idol's Eye», le divertissant opéra comique de Victor Herbert. William Corliss et Miss Aida Henmi se font beaucoup applaudir, comme tous les autres artistes du reste.

WEST END.

Nous ne sommes qu'au commencement de la saison et cependant West End est déjà en pleine vogue. C'est que ceux qui y rendent en si grand nombre chaque soir jouissent non seulement des fraîches brises du lac, mais aussi du plaisir d'entendre un excellent concert et d'applaudir des artistes de vaudeville de beaucoup de talent.

MOTS POUR RIRE.

Chez le juge d'instruction. — Enfin il est clair que vous avez empoisonné votre femme avec du laudanum. — Mais non, monsieur le juge, je lui en ai administré une trop forte dose, voilà tout, et je ne puis être poursuivi que pour exercice illégal de la médecine.

Consultation. — Docteur, je ressens des douleurs rhumatismales, causées, je crois, par la fraîcheur de mon nouvel appartement. Que me conseillez-vous de faire? — Je ne vois qu'un seul remède. — Lequel? — Déménager.

L'EXPOSITION -DE- Saint-Louis.

St-Louis, 24 mai. — Le magnifique pavillon érigé par le Brésil à l'Exposition de St-Louis, a été formellement inauguré aujourd'hui.

Le 24 mai a été choisi comme jour d'inauguration du pavillon car c'est le jour anniversaire de la plus grande bataille qui ait jamais été livrée sur le sol Sud-Américain. Cette bataille fut livrée le 24 mai 1865, entre les forces du Brésil et celles du Paraguay, à Tuyuty, Paraguay.

Des critiques éminentes ont déclaré que le pavillon brésilien est l'un des plus beaux bâtiments qu'il y ait sur le terrain de l'Exposition.

Le premier bal qui sera donné dans l'enceinte de l'Exposition sera dansé lundi après-midi au pavillon allemand, et sera donné par le commissaire général Le-wald.

Il n'y aura que 125 invitations. On cite parmi les invitées les noms de Mlle Héène Gould et de Mlle Alice Roosevelt. On croit que cette dernière arrivera à St-Louis vendredi.

Une dépêche du Rév. Samuel P. Verner, de l'Alabama, a été reçue aujourd'hui par le département de l'anthropologie.

Le révérend Verner avait été envoyé en qualité d'agent spécial du gouvernement américain, chercher dans l'intérieur de l'Afrique des natifs d'une tribu de nains, pour les amener à l'Exposition. La dépêche dit que le révérend a réussi dans sa mission, et qu'il ramène des pygmées.

On craignait pendant un certain temps qu'il ne fut arrivé malheureux au révérend Verner, car depuis trois mois on était sans nouvelles de lui.

L'ABEILLE
— DE LA —
NOUVELLE ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. — Un an \$36. — Six mois \$18.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$16.10. — Un an \$48.50. — Six mois \$24.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$7.00. — Un an \$21.00. — Six mois \$10.50.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$11.00. — Un an \$33.00. — Six mois \$16.50.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition n'est comprise dans notre édition quotidienne, nos annonces et nos tarifs. Les personnes qui veulent y abonner leurs clients doivent leur adresser les mandats-postaux.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.
No 119 (commencé le 7 Janvier 1904)

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit
Par PIERRE SALES
QUATRIEME PARTIE.
XII
LE VERTIGE DE LA HAINE.

patience: puisqu'il est convenu que nous ne nous quittons pas, ce soir, pour...

Elle s'arrêta, en regardant Jacques, et ne dit pas la raison pour laquelle elle ne se quittait pas, ce soir.

Jacques se retira, tout triste et tout stupéfait aussi de ne plus occuper la première place dans la pensée de ces femmes, qui ne vivaient habituellement que par lui et pour lui.

Dans l'escalier, il rencontra M. Lehuchois qui, d'un ton presque rogue, lui demanda: — Mais qu'est-ce donc fait de ton père?... Il ne dit pas oui, ce soir ou nous rattrons tous?... A quelle heure daignera-t-il nous revenir?... Et, pour ce qui est de son chemin: — En voilà un, vraiment, qui en prend à son aise avec sa famille!

Les jambes de Jacques fléchissaient, tandis qu'il regagnait l'autre corps de logis; quel mauvais air soufflait donc sur leur maison?

Quelque souffle de catastrophe peut-être.

Pourquoi étaient-ils tous revenus?... Car il ne pouvait plus se faire l'illusion que c'était lui seul qui avait provoqué ce brus-

qu'ordinaire, à Cannes... Sans cela, serait-on revenu si brusquement à Paris, tous, sous les prétextes d'intérêt, de réunions d'actionnaires, que nous a données M. Lehuchois? Enfin, monsieur, pourquoi M. Lehuchois, chaque fois qu'il se trouvait en face de vous à présent, vous regardait-il en chien de faïence?... — Comme vous à présent! laissez involontairement échapper le comte de Lauzun Chabril-lac.

Mais il se repentait bien vite de cette velléité de moquerie, car sa femme s'élançait sur lui, eh grinçant des dents: — Je vous dispensera, monsieur, de comparaisons déobli-gieuses! Et puisque je sais, maintenant, à n'en plus douter, que vous avez des secrets pour moi... eh bien!... eh bien! monsieur...

On eût dit qu'elle allait prononcer toute une allocution... mais elle s'arrêta là; car toute son imagination ne pouvait lui faire voir de sanction à sa colère, sinon qu'elle manifesterait encore plus de désagréable haine à son mari.

Et elle en détournait un peu sur le comte de M. Lehuchois: — Cet homme de rien... cet ancien clerc de notaire, qui n'est devenu quelque chose que par notre famille, et qui mène tout, ici... sans même nous tenir au courant... Encore un petit monnaie que je remettrai à sa

tendrement.

Pourquoi ne se précipitent-ils pas vers lui?... Ils se laissent embrasser, froidement, puis reprennent l'attitude de chiens de faïence qu'ils avaient à son entrée et se replacèrent aux deux bouts du salon. Mais il y avait cette différence entre eux que le comte avait l'air tout piteux, tandis que la comtesse n'avait jamais semblé plus aigre, plus revêché.

Ils n'avaient guère changé depuis vingt ans, ni au physique ni au moral, ces deux sybarites de la vie, qui, sans fortune, mais de par le mariage de leur fille d'abord, de leur nièce ensuite, s'étaient laissés arranger une existence de millionnaires.

Le comte avait un peu blanchi; mais c'était affaire à son valet de chambre; un peu engraisé; il n'en avait que plus de majesté; un peu baissé vis-à-vis de l'éternel féminin: il dépenait son activité négative dans les œuvres de bienfaisance et un regain de piété.

La comtesse, elle, s'y plongerait avec fanatisme, dans la piété, débâtant avec une vigueur qui grandissait chaque année, contre le siècle et la République, menant son mari au doigt et à l'œil; le seul être qu'elle put faire vivre d'ailleurs, et qui, dans la bruyante existence de la comtesse, se trouvait devant le duc, devant sa mère, très déréfente devant les Lehuchois... Elle avait bien es-

sayé de prolonger sur la seconde duchesse de Herford Douglas l'empre qu'elle avait sur sa fille; mais sa nièce l'avait tout de suite, avec sa belle majesté, tenue à l'écart de sa vie intime. Et la comtesse n'avait plus qu'à laisser couler les années, recevant toujours des rentes, sans cesse invitée chez la duchesse, à la mer, dans le Midi, démentant des mois dans cette seigneuriale villa de Cannes qu'elle affectionnait particulièrement et dont elle ne parlait jamais, du reste, que d'une façon attendrie, «parce que, de la fenêtre de sa chambre, elle pouvait apercevoir le col d'Aspremont», où, dans la chapelle restaurée, et dans un entourage fleuri cultivé à grands frais, «reposait la dépouille de sa Marthe bien-aimée, si prématurément enlevée à leur tendresse à tous...»

Elle pleurait presque quand le souvenir de sa fille s'évoquait.

Mais cette sensibilité ne l'empêchait pas de récriminer aigrement sur les mille et une choses qu'elle reprochait à son mari, et se sera trop amassé... Laissons votre James tranquille, s'il vous plaît! Et, une dernière fois, voulez-vous me dire?... — Mais, bonne, puisque je ne sais pas plus que vous... — Bonne?... Bonne?... Bonne?... Oh, trop bonne! Mais vous vous trompez étrangement si vous me prenez pour une digne! Et je vous dis

qu'il n'est pas naturel que M. Lehuchois soit arrivé comme cela, à l'improvise, à Cannes, se soit enfermé avec sa femme... avec la marquise d'Aspremont... et qu'à la suite des scènes qu'ils se font...

— Comment voulez-vous que j'en sache quelque chose, des scènes qu'ils se font, puisque vous proclamez vous-même qu'ils s'étaient enfermés!... — Mais madame Lehuchois, monsieur, n'a pas eu de cesse, ensuite, qu'elle n'ait trouvé le moyen de causer en tête-à-tête avec vous! Que vous a-t-elle dit, dans ce tête-à-tête, monsieur?... — Mais, bonne, est-ce que tous les jours, à Cannes, madame Lehuchois ne venait pas se promener sur la terrasse, quand je fumais mon cigare après déjeuner?... Voilà des années!... — Voilà des années que vous en sortiez parfaitement tranquille, de ces promenades!... Et il vous est même arrivé, assez souvent, de vous endormir au soleil, sur un rocking chair, pendant vos entretiens... Tandis que celui-ci, vous en êtes sorti tout bouleversé, votre cigare à moitié éteint!... — Je vous ai déjà expliqué que j'avais eu... — Comme une fausse digestion!... oui, monsieur... Mais ce n'est pas à moi que l'on conte ces balivernes! Il s'est passé, je vous dis, quelque chose d'extra-

son mari, au moment où Jacques était entré dans le salon.

Il vit bien qu'il gênait la comtesse et que le comte lui adressait un regard suppliant, comme cela arrivait assez souvent entre eux trois; il demeurait alors comme un tampon causant avec l'un, riant avec l'autre; et la scène que voulait faire la comtesse s'évanouissait. Aussi le comte l'adorait, comme jadis sa petite Marthe.

Mais aujourd'hui, James n'avait plus le courage de plaisanter; et après leur avoir bien affectueusement demandé de leurs nouvelles, il se retira.

«Qu'a donc notre gentil James? dit aussitôt le comte.

Et la comtesse rabroua son mari, avec un forcené haussement d'épaules.

«Qu'est-ce que vous voulez qu'il ait?... — N'avez-vous pas remarqué combien il était pâle?... — N'essayez donc pas de détourner la conversation!... Il tourne pâle, ce garçon... parce qu'il sera trop fat d'auto... on se sera trop amassé... Laissons votre James tranquille, s'il vous plaît! Et, une dernière fois, voulez-vous me dire?... — Mais, bonne, puisque je ne sais pas plus que vous... — Bonne?... Bonne?... Bonne?... Oh, trop bonne! Mais vous vous trompez étrangement si vous me prenez pour une digne! Et je vous dis